

LA COROLLE COMME UNIQUE

JOURNAL TRIMESTRIEL DE L'ARCHE, LA COROLLE

AMOUR À L'EMPORTER AVEC LYDIA

POURQUOI T'ES-TU ENGAGÉE À LA COROLLE ?

Je m'y suis engagée car le stage que j'avais fait à la Rencontre lorsque j'avais 18 ans m'avait fortement plu. C'était avant d'entrer à la HETS. Suite à cela, j'avais gardé des liens avec le foyer en mangeant de temps en temps à la Rencontre et en écrivant à Marie-Thérèse Coste avec qui j'avais eu un bon lien. En terminant quelques années plus tard mon travail de Bachelor, j'ai eu envie de postuler à la Corolle en tant qu'auxiliaire.



QU'EST-CE QUI T'INTERPELLE DANS CETTE COMMUNAUTÉ ?

Je suis très touchée par l'aspect « famille » qu'on peut y trouver et cette proximité qu'on peut avoir avec les personnes accueillies. J'ai effectué plusieurs stages dans le cadre de mes études où l'aspect institutionnel me plaît moins que la simplicité qu'on peut trouver à l'Arche. Les personnes nous donnent et nous apprennent énormément. J'ai beaucoup grandi en travaillant à la Corolle.

JE SUIS TRÈS TOUCHÉE
PAR L'ASPECT « FAMILLE »
QU'ON PEUT Y TROUVER

EST-CE QUE TU AURAS QUELQUES ANECDOTES À PARTAGER ?

J'ai plusieurs anecdotes : la première concerne Serge Tochon. À l'époque, il avait beaucoup plus de mal avec les femmes qu'aujourd'hui. J'ai fait 1 an et demi de stage à la Rencontre. Je n'existais pas pour lui. Le dernier jour, quand j'allais quitter le foyer il me dit :



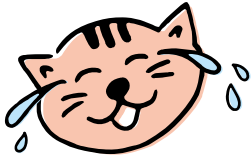
ÉDITO

BONJOUR À TOUTES ET À TOUS !

AAH, LE PRINTEMPS... APRÈS L'HIVER QUE NOUS AVONS TRAVERSÉ, TRAVESTI PAR SA FARANDOLE DE MASQUES ET DE CONTRAINTES SOCIALES, NOUS AVONS VÉCU AVEC UNE CHALEUR ENSOMMEILLÉE : L'HUMAIN ET LE SOLEIL S'ÉTAIENT CACHÉS. MAIS LE PRINTEMPS REVIENT, IL RAMÈNE SES SENTEURS, SES COULEURS ET SES ESPÉRANCES.

SA LUMIÈRE EST D'AILLEURS D'EXCELLENTE COMPAGNIE POUR NOUS ACCOMPAGNER DANS LES CHOIX À FAIRE AU QUOTIDIEN, DANS LES CHANGEMENTS QUI NOUS ATTENDENT, OU SIMPLEMENT, DANS LES HISTOIRES QUE NOUS RECUEILLONS. DANS CETTE NEWSLETTER, VOUS TROUVEREZ EN EFFET DEUX TÉMOIGNAGES DE PERSONNES DONT LA FIDÉLITÉ À L'ARCHE A ÉTÉ MISE À L'HONNEUR, L'ANNÉE PASSÉE. DES TÉMOIGNAGES PRÉCIEUX, EN CES TEMPS OÙ LE LIEN HUMAIN, BIEN QUE CONFUS ET COMPLEXE À MAINTENIR, DEMEURE L'ENJEU PRINCIPAL DU QUOTIDIEN...
BONNE LECTURE !

LE COMITÉ DE RÉDACTION



« Et toi, tu t'appelles comment ? Tu viens faire un stage ? » ! Enfin quelque chose du style !

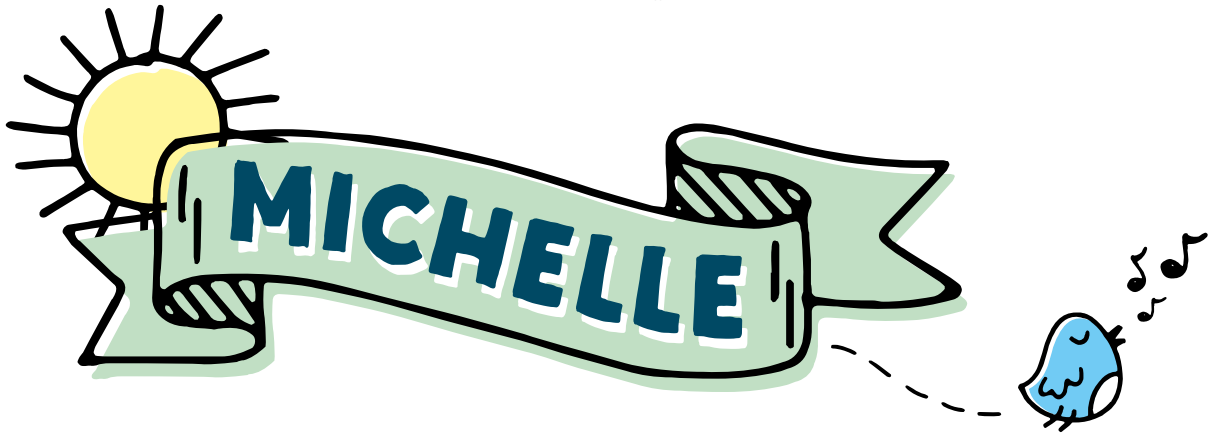
Je ne savais pas si je devais en rire ou en pleurer ! Pendant 1 an et demi il m'avait fait ramer et enfin il m'adressait la parole le jour de mon départ !

La deuxième n'est pas une anecdote, mais plutôt un moment où j'ai réalisé à quel point les personnes pouvaient nous donner de la force. On dit souvent qu'on accompagne les personnes, mais pour moi, elles nous accompagnent aussi à leur manière. C'était avec Sergio. Je traversais un moment douloureux dans ma vie. Je m'étais assise dans les escaliers car j'avais eu un petit

ON DIT SOUVENT QU'ON ACCOMPAGNE LES PERSONNES, MAIS POUR MOI, ELLES NOUS ACCOMPAGNENT AUSSI À LEUR MANIÈRE.



coup de blues et Sergio s'est assis à côté de moi, m'a fait un bisou sur la joue et m'a serré très fort la main. Il m'a donné une force incroyable à ce moment-là. Je ne l'oublierai jamais.



QUEL PARCOURS T'A AMENÉ À LA COROLLE, IL Y A TRENTE ANS ?

Avant, j'étais en Algérie pendant 25 ans ! J'ai commencé sur les hauts plateaux. La chose que je peux dire c'est qu'en Algérie, les gens que j'ai rencontrés ont développé une humanité précieuse, comme à La Corolle, si tu veux. J'ai rencontré des gens, de niveau très sobre mais très humain. J'ai adoré être en Algérie. C'est là-bas que j'ai entendu parler de l'Arche. Et quand j'ai dû revenir en Europe, pour des raisons politiques, j'ai été deux mois à Trosly. Je pensais retourner en Algérie et travailler dans une association avec des personnes en situation de handicap, mais ça ne s'est pas trouvé, finalement... j'ai entendu qu'il y avait quelque chose qui se faisait sur Genève, et donc je suis arrivée à La Corolle, il y a trente ans, en mars 1990. J'ai eu de la chance d'y être, parce que je ne sais pas comment j'aurais fait autrement, c'était tellement difficile pour moi, de passer de toutes ces années en Algérie puis de me retrouver là, dans un monde complètement différent !

ET C'EST COMME ÇA QUE ÇA A COMMENCÉ !


Et c'est comme ça que j'ai commencé ! Et quand je suis arrivée, c'était à Sarepta, sur le site d'Ecogia. Je me rappelle... c'était le petchi. Le matin, tout le monde était là, j'ai vu arriver Pierre-André avec Jacques, qui mettait ses mains sur les épaules de Pierre-André pour avancer. C'était ma première vision !

EXCELLENT ! ET TU AS DÉBUTÉ AUX P'TITS BONHEURS, QUI, À CETTE ÉPOQUE, S'APPELAIENT L'ATELIER D'ÉVEIL ET L'OISEAU BLEU ?

À l'atelier d'Éveil, oui, pendant six ans. Tu sais on travaillait à 100 %, il n'y avait pas de mi-temps. On était neuf en tout, avec les personnes, et puis les assistants. On travaillait dans des conditions, qui n'étaient pas les mêmes que maintenant ! On avait un atelier, quand il pleuvait, fallait mettre des bidons à l'intérieur ! On travaillait comme ça, il fallait s'adapter. Il y avait une bonne ambiance ! J'ai beaucoup appris avec l'équipe, parce que finalement je n'avais pas de formation pour ça : j'avais fait les Beaux-Arts, alors tu vois, c'était pas la même chose ! D'ailleurs, je me souviens



la première réunion qu'on a eue avec tous les assistants : eh bien Pierre-André il était ébéniste, il y en a un autre qui venait d'une banque, etc. Tu vois ? C'est venu beaucoup plus tard d'être obligé d'avoir une formation.



J'AI BEAUCOUP APPRIS AVEC L'ÉQUIPE, PARCE QUE FINALEMENT JE N'AVAIS PAS DE FORMATION POUR ÇA : J'AVAIS FAIT LES BEAUX-ARTS, [...] PIERRE-ANDRÉ ÉTAIT ÉBÉNISTE, IL Y EN A UN AUTRE QUI VENAIT D'UNE BANQUE, ETC. TU VOIS ? C'EST VENU BEAUCOUP PLUS TARD D'ÊTRE OBLIGÉ D'AVOIR UNE FORMATION.

Assez vite, j'ai eu des responsabilités à l'atelier d'Éveil. Bon, j'ai mon caractère : je n'ai pas toujours été appréciée quand j'étais responsable ! Un jour, Pierre Epiney avait dit : « Il y a une personne qui parle dans la communauté, une personne qui dit les choses, c'est Michelle. ». Je lui ai dit « merci t'es gentil, mais... ça me retombe bien souvent sur le dos ! » (rires). Au fur et à mesure des années, j'ai appris qu'il ne fallait pas tout dire. Il y a des choses qu'il faut dire absolument, et d'autres qui sont moins importantes.


Après, j'ai voulu changer, alors j'ai commencé à travailler au Puits, en tant qu'assistante de foyer, mais j'étais la première à ne pas loger au foyer. Ça a été quelque chose ! La première qui loge à la maison ! Je suis restée douze ans en tant qu'assistante, mais j'allais aussi à la Rencontre, et puis à Sarepta. Je me partageais (rires) ! Après, j'ai finalement été à la retraite.

ET AVEC CE NOUVEAU STATUT, TU AS GARDÉ UN LIEN FORT AVEC LA COMMUNAUTÉ. COMMENT ÇA SE PASSAIT, LA RETRAITE ?

J'ai continué à aller à La Corolle tout le temps ! Oui, comment ça se passait ? J'avais des jours fixes. J'allais à l'Oiseau Bleu, puis je mangeais en foyer. De fil en aiguille, j'ai commencé à venir à midi, parce que j'allais manger au foyer de la Rencontre. C'est Françoise Dumur qui m'a dit « ah bah tu viendrais pas manger ? » alors j'y allais tous les quinze jours. Et puis après, c'est la Colombe qui m'a dit : « Pourquoi tu ne viendrais pas chez nous aussi ? ». Ah bon alors, j'allais une fois à la Rencontre, une fois à la Colombe. Le soir, j'allais au Puits, et à Sarepta. À la fin, c'était trop, je n'en pouvais plus ! J'ai commencé à rogner un peu, je ne restais plus manger le soir, par exemple. Et chaque fois que je m'en allais on me disait : « Tu restes manger Michelle ? » (rires).

J'AI UNE QUESTION UN PEU CLASSIQUE, MAIS QUE J'AIME BIEN POSER : C'EST QUOI LA PARTICULARITÉ DE LA COROLLE, QUE TU AS VÉCU DEPUIS TRENTE ANS ?

Il y a plusieurs choses, mais la première, elle est évidente : si je suis venue à la Corolle, si j'y suis restée, c'est grâce aux personnes qui ont un handicap. C'est elles qui m'ont beaucoup appris, qui m'ont enrichie, qui ont développé mon humanité, en me montrant des choses que je ne savais pas de moi-même. Elles m'ont accueillie, finalement ! C'est un accueil réciproque si tu veux. Même quand j'ai terminé mon temps de travail. Si je suis restée, c'est parce que j'étais venue pour ça ! Je ne suis jamais venue, pendant les trente ans, en me disant « oh zut, je dois aller à La Corolle ». Jamais ! J'ai toujours trouvé du bonheur avec les personnes, même si ce n'était pas facile, même si tu te faisais tirer les cheveux, même si parfois c'était difficile... C'est Françoise Jost qui m'a fait découvrir – et je ne sais pas si je réponds à ta question – cette humanité et sa continuité. Cet apport des gens qui sont différents, enfin, pas tellement différents, finalement : on découvre autre chose dans la personnalité des gens. Tu vois Françoise Jost, si tu vis la relation, elle peut devenir ton amie. Moi, je ne savais pas que je pouvais avoir une amie qui avait le handicap de Françoise. Et petit à petit nous nous sommes apprivoisées.



SI JE SUIS VENUE À LA COROLLE, SI J'Y SUIS RESTÉE, C'EST GRÂCE AUX PERSONNES QUI ONT UN HANDICAP. C'EST ELLES QUI [...] ONT DÉVELOPPÉ MON HUMANITÉ, EN ME MONTRANT DES CHOSSES QUE JE NE SAVAIS PAS DE MOI-MÊME.



J'ai passé beaucoup de temps avec elle, au départ il y avait des plages où j'étais seule avec elle, on a fait du dessin, on a fait de la musique à notre façon! Et puis un jour, cette femme est venue mettre sa main dans la mienne. Et ça, je dis toujours que c'est un des moments les plus forts que j'ai vécu. Ce moment-là, cette femme-là, qu'on dit « si handicapée », qui venait vers toi, qui venait chercher ta main... Tu vois, c'est elle qui m'a appris comment être avec elle! Et pour tous, c'est la même chose : les personnes nous apprennent. Il faut seulement bien, bien écouter. C'est l'apprentissage de la lenteur, tu vois? Les personnes accueillies, elles te font sortir le meilleur de toi-même. Et le pire! Parce que moi je ne savais pas que j'avais de la violence en moi! Parce que quand j'étais avec quelqu'un qui m'arrachait les cheveux, et bien, je n'avais qu'une envie, c'était de faire la même chose... Je me disais « Mon Dieu, j'ai toute cette violence en moi? ».



CE MOMENT-LÀ, CETTE FEMME-LÀ, QU'ON DIT « SI HANDICAPÉE », QUI VENAIT VERS TOI, QUI VENAIT CHERCHER TA MAIN... TU VOIS, C'EST ELLE QUI M'A APPRIS COMMENT ÊTRE AVEC ELLE! ET POUR TOUS, C'EST LA MÊME CHOSE : LES PERSONNES NOUS APPRENNENT.

COMME SERGE EST AUSSI FÊTÉ, ET QUE VOUS AVEZ UNE RELATION FORTE, EST-CE QUE TU POURRAIS ME DIRE COMMENT SE SONT PASSÉS SES PREMIERS TEMPS ?

Tu sais, quand il est arrivé, on ne pouvait pas le toucher. Ça je me souviendrai toujours. Il s'est épanoui petit à petit. C'est un homme qui sent tout. Maintenant il ne fait plus ça, mais au début, il n'arrivait pas à passer les seuils! C'était toujours difficile pour lui de passer un seuil, d'une porte à l'autre. Quand il arrivait dans un endroit différent, il touchait par terre, pour sentir. Il parlait peu, mais je me souviens d'une fois où on est allé se promener ensemble dans les bois et il m'a dit tout d'un coup : « Aller manger la fondue chez Michelle. »! Il me sortait une phrase comme ça! Je lui ai dit « Oui, Serge, pas de soucis! Pas de soucis. Tu vas venir manger la fondue chez moi. ».

Il dit, il exprime ce dont il a envie. Je le masse depuis longtemps et maintenant, quand je vais une fois tous les quinze jours – avant ce Covid – je lui massais les pieds... Ce que je peux dire de plus significatif chez lui, c'est la confiance qu'il donne. Tu lui dis « allez viens Serge », et il est toujours partant! Une autre fois, il ne voulait pas rentrer dans la voiture. Je lui dis « Tu sais Serge, c'est difficile. C'est difficile pour moi de te voir comme ça, à ne pas pouvoir entrer dans la voiture. » Et juste après, il a posé un pied dedans. C'est comme ça : de dire les choses, d'être vrai avec eux, ça crée des liens.

Ça me fait penser à Martine. Elle était toujours en train de dire « Ma maman est morte, mon père est mort, mon frère est mort ... Martine toute seule! ». Tout le monde lui disait « Mais non, tu n'es pas toute seule, tu es au foyer! ». Une fois, on était dans la voiture, je lui ai dit, avec douceur « Ta maman est morte, ton père est mort, ton frère est mort. Eh bien oui, Martine, tu es toute seule. ». Elle ne l'a plus jamais redit. Et quand on a fini cette petite conversation, elle m'a regardée puis elle m'a dit : « eh bien maintenant, on va les laisser tranquilles. ». Je lui ai dit « c'est vrai, on va les laisser tranquilles. ». Reconnaître quand il y a quelque chose qui ne va pas dans leur vie, c'est vrai que c'est difficile. Mais ça, je crois qu'il ne faut pas avoir peur de le faire... « Michelle », c'est la dernière personne qu'elle a reconnue.

TOI QUI ES LÀ DEPUIS LONGTEMPS, QU'EST-CE QUE TU PEUX DIRE AUSSI DES GENS QUI S'ENGAGENT OU QUI SONT DE PASSAGES DANS LA COMMUNAUTÉ ?

Il y a plusieurs choses qui sont enrichissantes dans les communautés de l'Arche et à La Corolle. Par exemple, tu rencontres des gens jeunes qui découvrent la vie! J'ai toujours eu la chance, d'abord d'avoir rencontré les personnes accueillies, ça c'est vraiment important, mais aussi d'avoir rencontré tous ces jeunes, avec lesquels on peut avoir des échanges, discuter, se rencontrer! C'est la vie et une partie de la jeunesse de notre monde? Et ça je trouve que c'est très enrichissant! J'entends dire, parfois « ouais, la jeunesse, c'est plus la même chose. Les valeurs, s'en vont! ». Mais j'ai tissé des liens, je rencontre des jeunes qui s'engagent et qui réfléchissent. C'est une chance pour moi, tu vois, parce qu'il me semble que je suis restée jeune, grâce aux jeunes que j'ai rencontrés, notamment! Tellement de gens... ça te secoue, ça te pose question, ça t'interroge... Tu vois comment tous ces jeunes découvrent la vie, et puis, avec les personnes c'est pas toujours la vie facile, non plus, hein? C'est une vie aussi douloureuse que rigolote.





On rencontre vraiment beaucoup de monde à La Corolle, et aussi des gens qui ne sont pas suisses. Je me suis fait amie de personnes de plein de cultures différentes! Et puis c'est toujours dans des endroits improbables, au coin d'une porte, que tu «rencontres». Une telle te raconte ce qu'elle a vécu dans son pays pendant la guerre, une autre dans la cuisine! Je disais «Mais tu veux vraiment me raconter tout ça?». «Oui, oui, oui, oui.». Après ça ne revient plus, mais ça reste. Après tu es liée!

Je pense aux gens le matin. Je médite et je pense à toute une panoplie de gens de La Corolle, qui me demandent ou m'ont demandé: «prie pour nous!». Mais finalement, qu'est-ce que ça veut dire prier pour les gens? Ça veut dire qu'on pense à eux. Qu'on pense à eux vraiment. Qu'on les confie, qu'on se confie les uns les autres. C'est ça. J'ai beaucoup reçu, ça je peux le dire. Je pense qu'il y a une grande part de ma vie qui a changé grâce aux personnes et grâce à ce que j'ai vécu à La Corolle, avec les hauts et les bas. Il y a eu des moments difficiles, mais maintenant c'est que du bonheur! Ça fait vingt ans que je suis à la retraite, vingt ans que je viens... Que du bonheur.

CHOISEUL

Les ateliers de Choiseul se sont lancés dans une nouvelle activité: la confection de Kit de préparation de cookies! Cette activité a débuté suite à une commande d'INSOS (Association cantonale des institutions pour personnes avec handicap) d'articles pour confectionner des «paniers garnis» pour le personnel soignant des HUG. Les ateliers de Proximité et de Choiseul ont participé à cette opération avec plaisir, en confectionnant 75 cartes de Noël, 75 sachets de senteurs et 50 bocaux de cookies!

Suite à cela, nous avons lancé notre premier marché de Noël «Click and Collect» qui eut un grand succès, merci à tous.tes celles et ceux qui ont joué le jeu, et qui nous ont soutenus.

Voici quelques images des intrépides équipes qui ont assemblé, confectionné et préparé les produits nécessaires pour ce partenariat!



SI D'AVENTURES, VOUS ÊTES INTÉRESSÉ.E.S PAR DES PRODUITS DES ATELIERS DE LA COROLLE, OU SI VOUS SOUHAITEZ SAVOIR CE QU'ILS ONT FAIT DERNIÈREMENT, VOUS POUVEZ ENVOYER UN MAIL À L'ADRESSE MSP@ARCHE-COROLLE.CH POUR PASSER COMMANDE!

AGENDA

MARS

L	M	M	J	V	S	D
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

17 MARS

Journée mondiale de la schizophrénie

19 MARS

Journée internationale du travail social

21 MARS

Journée internationale du syndrome de Down (trisomie 21)

26 MARS

Assemblée Générale Arche Suisse

31 MARS

Temps de prière par visio-conférence

AVRIL

L	M	M	J	V	S	D
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30		

2 AVRIL

Journée mondiale de sensibilisation à l'autisme

6, 13, 20, 27 AVRIL

Temps de prière par visio-conférence



MAI

L	M	M	J	V	S	D
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

3 MAI

Journée mondiale du rire

4, 11, 18, 25 MAI

Temps de prière par visio-conférence

16 MAI

Journée internationale du vivre ensemble en paix



JUIN

L	M	M	J	V	S	D
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

1, 8, 15, 22, 29 JUIN

Temps de prière par visio-conférence

5 JUIN

Journée mondiale de l'environnement

20 JUIN

Journée mondiale des réfugiés

